

Retrouvez sur le site du GDR toutes les journées d'étude antérieures :

Quatorzième journée d'étude (Université de Savoie, Annecy, 6 et 7 décembre 2007)
Encadrer sous contrainte : les encadrants des organisations publiques.

Treizième journée d'étude (MSH Ange Guépin, Nantes, octobre 2007)
Cadres et dirigeants salariés de l'économie sociale et solidaire : identités, pratiques, parcours.

Douzième journée d'étude (EM Lyon, décembre 2006)
(Re)penser la rébellion des cadres.

Onzième journée d'étude (Ecole Militaire, Paris, juin 2006)
Diriger, encadrer, commander : différences, points communs, enjeux transversaux.

Dixième journée d'étude (CEVIPOF, Paris, décembre 2005)
Du travail à la société : valeurs et représentations des cadres

Neuvième journée d'étude (LASMAS, Paris, juin 2005)
Savoirs et carrières des cadres promus et autodidactes

Huitième journée d'étude (LEST, Aix-en-Provence, novembre 2004)
Les "cadres" d'Europe du Sud et du monde méditerranéen

Septième journée d'étude (CENS, Université de Nantes, juin 2004)
Atelier Jeunes chercheurs

Sixième journée d'étude (IAE de Lyon, décembre 2003)
Ce que font les cadres

Cinquième journée d'étude (IRESO, Paris, juin 2003)
Les cadres au regard du genre (en partenariat avec le MAGE)

Quatrième journée d'étude (CA-Céreq, Rouen, novembre 2002)
La formation des cadres

Troisième journée d'étude (Ecole de Management de Lyon, juin 2002)
Cadres et entrepreneuriat : mythes et réalités

Seconde journée d'étude (LEST, Aix-en-Provence, novembre 2001)
Les "cadres" dans les pays d'Europe occidentale

Première journée d'étude (LASMAS, Paris, juin 2001)
Les sciences sociales et les cadres : témoignages et regards rétrospectifs



**COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ DANS
LE CADRE DU GDR-CNRS « CADRES » POUR
SES HUIT ANS D'ACTIVITÉS**

LES 30 ET 31 JANVIER 2009

gdr
**CADRES
CADRES
CADRES**

LES CADRES : HEURTS ET MALHEURS D'UNE CATÉGORIE

Programme du colloque final du GDR Cadres

**Le 30 janvier à l'Université de Saint Quentin en Yvelines
47 Bd Vauban, 78047 Guyancourt**

**Le 31 janvier à l'EHESS,
105 Bd Raspail, 75 006 PARIS**

ACTION SOUTENUE PAR LA RÉGION ÎLE DE FRANCE ET ORGANISÉE PAR LES LABORATOIRES : CMH, PRINTEMPS ET MATISSE

LECOLE
DES HAUTES
ETUDES
SOCIALES

Centre
Maurice
Halbwachs

UNIVERSITÉ DE NANTES
CENTRE DE RECHERCHE
EN ÉTUDES SOCIALES

Professions
Institutions
TEMPORALITÉS
Printemps
UMR 8085

Centre d'Études de la Recherche
UMR 8085

UMR 8085

UMR 8085

UMR 8085

UMR 8085

UMR 8085

UMR 8085

UMR 8085

UMR 8085

POUR VOUS INSCRIRE ET/OU VOIR LE PROGRAMME DÉTAILLÉ DU COLLOQUE : <http://gdr-cadres.cnrs.fr>

Colloque final du GDR CADRES :

« Les cadres : Heurts et malheurs d'une catégorie »

Ce colloque ambitionne à la fois de capitaliser et de dessiner de nouveaux horizons à l'activité scientifique d'un réseau de scientifiques, le GDR C.A.D.R.E.S (CAAdres, Dynamiques, Représentations, Entreprises et Sociétés), qui rassemble depuis huit ans des spécialistes de cette catégorie au croisement de différentes disciplines : sociologie majoritairement, mais aussi sciences de gestion, sciences politiques, histoire et économie. Ce GDR a organisé depuis sa création deux journées d'étude par an et permis de relancer les travaux scientifiques sur les salariés qualifiés en France et de les mettre en discussion avec des partenaires étrangers en Europe et au Maghreb, dont toutes les communications sont accessibles sur <http://gdr-cadres.cnrs.fr/> Ce colloque signera la fin de l'existence institutionnelle de ce réseau mais aussi une volonté de vulgarisation des travaux menés en son sein.

Les travaux réalisés depuis 2001 ont montré combien la nouvelle conjoncture historique aiguise et renouvelle les interrogations dont la catégorie sociale des cadres fait l'objet. Cette catégorie, très française, s'est affirmée en même temps que le mouvement des « classes moyennes » des années trente. Elle s'est consolidée au cours des Trente glorieuses en même temps que s'installait une société salariale impulsant une mobilité sociale ascendante. De nombreux cadres autodidactes incarnaient ces évolutions. Aujourd'hui la question des classes moyennes a changé de visage. L'heure n'est plus à leur mobilisation sociale et politique face à la double menace des mouvements ouvriers et de la concentration du capital. Pas plus qu'aux discours associant « moyennisation » et « modernisation » de la société. Il est désormais question dans les médias de fragilisation, voire d'éclatement ou de paupérisation partielle des classes moyennes. Quant au thème de la « panne de l'ascenseur social », il renvoie à un vrai mouvement de grippage de la mobilité ascendante et à la réalité de phénomènes de déclassement pour les jeunes diplômés ou les chômeurs.

Pour autant, les cadres, et plus largement les salariés qualifiés, ont-ils perdu leur capacité d'attraction ? Cette question se décline au niveau individuel aussi bien sur un plan objectif - celui de la mobilité sociale – que subjectif – celui

des sentiments d'appartenance et des projets de mobilité. Cette capacité d'attraction n'est-elle pas affectée par une diversification accentuée du groupe des cadres, diversification qui aurait fini par mettre à mal son unité symbolique ? Désormais la fonction d'autorité hiérarchique est loin de pouvoir résumer ce que sont et ce que font les cadres. La globalisation et l'influence croissante du modèle anglo-saxon de firme incitent à parler davantage de *managers* et d'*experts*. Ces derniers, de plus en plus nombreux, auraient un rapport plus distant aux organisations, lesquelles, quand elles n'encouragent pas les *carrières nomades*, ont largement renoncé aux modes de gestion bureaucratiques des carrières. Les cadres des organisations publiques et du monde associatif sont loin de tous se reconnaître dans la figure traditionnelle du cadre. La féminisation de la catégorie ne fait pas qu'en épouser les rapports de domination et de discrimination internes, elle en modifie également l'identité sociale et apporte souvent des revendications vers un meilleur équilibre entre carrière et vie privée. Enfin la distance sociale est devenue considérable entre les cadres dirigeants aux modes de vie cosmopolites et la masse des cadres subalternes ancrés dans un territoire.

Face à ces modifications du profil des cadres, que reste-t-il de leur spécificité, qui justifiait aussi bien un statut que des institutions spécifiques (retraites, syndicats, prud'hommes, APEC) ? Comment ont réagi à ces évolutions les organisations qui les encadrent, que ce soit leurs employeurs, publics ou privés, leurs organisations représentatives que des institutions de protection sociale ? Ce colloque ouvrira un rare débat entre scientifiques et acteurs sociaux, syndicalistes, représentants institutionnels et représentants d'entreprise sur le devenir de la catégorie. Les chercheurs de pays anglo-saxons (Angleterre, Australie, Etats-Unis) viendront nous rappeler que les débats sur l'idée de classes moyennes en crise ont également lieu ailleurs, surtout dans les moments forts de restructuration du système productif. Diverses enquêtes laissent à penser que le sentiment de déstabilisation et de changement est souvent plus fort que sa réalité, et que les perspectives de carrière pour les plus qualifiés restent relativement bonnes, parfois sur des marchés internes qui se reconstituent à des échelles et sous des formes différentes. Alors qu'en France la dilution de la catégorie cadres est souvent appréhendé au regard de l'évolution de leurs conditions de travail, nous ouvrirons ici la question de leur mode de vie, appréhendé en terme aussi bien en terme de consommation, que d'habitat et d'engagement politique. Les classes moyennes appréhendées par ce prisme ne conservent-elles pas une forte spécificité et une place privilégiée dans la sphère sociale ?

Programme du colloque final du GDR CADRES

Vendredi 30 janvier 2009 – Université Versailles Saint Quentin
Amphithéâtre 3, Bâtiment Vauban, 47 Bd Vauban, 78 047 GUYANCOURT

9h00 : Accueil et Séance introductive

Intervenants : Paul Bouffartigue, Sophie Pochic, un représentant de l'agglomération et un représentant de l'Université de Versailles Saint Quentin en Yvelines

10h-12h : Table ronde 1 : « Les cadres dans la stratification et la mobilité sociale »

Animateurs : Patrick Dieuaide (CES-MATISSE, Université de Paris 1) et Charles Gadéa (Printemps, Université Versailles Saint Quentin)

L'expansion de la catégorie des cadres a constitué un puissant vecteur de mobilité sociale et professionnelle tout au long des dernières décennies. L'appel d'air créé par le nombre croissant de postes à occuper se traduisait par un recrutement social très majoritairement extérieur aux familles de cadres et un accès fréquent au statut cadre en cours de vie professionnelle, tous deux facteurs d'hétérogénéité interne, tant dans le rapport à la carrière que dans le rapport à l'entreprise. Qu'en est-il aujourd'hui, alors que l'emploi s'est dégradé et que le déclassement guette les jeunes diplômés ? L'hérédité sociale s'est-elle renforcée ou atténuée ? De quelle façon les chances de chances de promotion au statut de cadre ont-elles évolué ? Quel a été l'effet de la féminisation sur les flux de mobilité ? Cette table ronde centrée sur la mobilité abordera par ce prisme la place occupée par les cadres dans la société : les signes distinctifs de la catégorie des cadres tendent-ils à s'effacer ou à se maintenir ?

Intervenants :

- Thomas Amossé (CEE, INSEE) : « Cadres - non cadres de 1982 à 2002 : une frontière qui s'est déplacée, mais ne s'est pas effacée sur la structure sociale »
- Valérie Boussard (Printemps, UVSQ) : « Cheminements professionnels de cadres "promus internes": regards sur les transactions identitaires »
- Dominique Merllié (CSE, Université Paris 8) : « Les cadres et la mobilité professionnelle »
- Louis-André Vallet (CREST, CNRS) : « Les cadres et la mobilité sociale : quelques éléments empiriques et quelques réflexions à propos de l'évolution historique du recrutement social des cadres dans la société française »

Déjeuner sur place 12h-13h

13h-15h30 : Table ronde 2 : « Cadres et classe(s) moyenne(s), d'hier à aujourd'hui »

Animateurs : Paul Bouffartigue (LEST, CNRS) et Guy Groux (CEVIPOF, CNRS)

Le sort de la notion de « classe(s) moyenne(s) » semblait avoir été définitivement scellé par la sociologie au début des années 1980. Après une période d'intenses

controverses, l'accent était désormais mis sur la forte hétérogénéité sociale et politique de ce conglomérat, de laquelle n'émergeait que la puissance symbolique de sa composante « cadres ». Or cette notion de « classe(s) moyenne(s) » revient bruyamment sur la scène politique, plus discrètement sur la scène scientifique. On cherchera à comprendre le sens de ce retour en revisitant l'histoire française des classes moyennes et par un détour par l'international, que ce soit par « l'Amérique du bas » que par la « vieille Europe ». De quelle(s) classe(s) moyenne(s) parle-t-on au juste ? Assiste-t-on à leur paupérisation généralisée, ou à des transformations plus différenciées ? Comment leurs différentes composantes se positionnent-elles au plan politique et idéologique ?

Intervenants :

- Catherine Bidou (IRISES, CNRS/Dauphine) : « Une recherche sur l'Amérique latine. Classes moyennes et espaces urbains dans la ville de Mexico »
- Louis Chauvel (OSC, Sciences Po Paris) : « Les 'nouvelles classes moyennes salariées' : que reste-t-il de neuf 40 ans après Touraine (1969) ? »
- Jean Chiche (CEVIPOF, CNRS) : « Les cadres dans l'espace politique. Le vote des classes moyennes en France en 2007 : une comparaison européenne »
- Tanguy Cornu (SHADYC, EHESS) : « L'après seconde guerre mondiale. Classes moyennes, catholicisme social et troisième voie : quelle cohésion idéologique ? »
- Jean Ruhlmann (IRHIS et CHSP, Université Lille 3) : « L'invention des cadres et des classes moyennes en France (1930-1955) : combinaison ou répulsion ? »

15h45-17h45 : Table ronde 3 : « Cadres : contours et groupes frontières »

Animateurs : André Grelon (CMH-PRO, EHESS) et Gilles Lazuech (CENS, Université Nantes)

Toutes les tentatives de définition de la catégorie se heurtent au même obstacle : le flou de ses contours, distincts suivant les institutions qui les comptent ou qui les représentent. Pour dépasser cette difficulté, cette table ronde a choisi de réinterroger la frontière cadres/non-cadres à partir de groupes professionnels qui entourent ou rejoignent le groupe des cadres. Quelle identité et quel statut pour des « nouveaux cadres » que sont par exemple les cadres associatifs ou les cadres dit « professionnels » de la Poste ? Quelles relations de travail avec des groupes professionnels qui sont parfois leurs subalternes, parfois leurs collaborateurs (techniciens, contremaîtres) ? Comment en retour ces groupes frontières et ces « nouveaux cadres » conduisent à re-penser la spécificité du groupe des cadres, notamment sous l'angle du sentiment d'appartenance à une classe sociale ?

Intervenants :

- Alexandra Bidet (CMH-ETT, CNRS) : « Encadrer des automates. Les appuis pragmatiques de l'identité professionnelle »
- Pascale Moulévrier (CENS, UCO Angers) : « Les banquiers "solidaires" : les processus de légitimation d'une "profession économique" »
- Agnès Pélage (Printemps, Univ. Paris 12) et Tristan Poullaouec (CENS, Univ. de Nantes) : « "Le haut du panier de la France d'en bas". Le sentiment d'appartenir à une classe sociale chez les membres des professions intermédiaires »
- Nadège Vezinat (CMH-PRO, Univ. du Havre) : « Un statut "cadre" en trompe l'œil : le cas des conseillers financiers de la Poste »

**Samedi 31 janvier 2009 – Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales
Amphithéâtre du 105 Bd Raspail, EHESS, 75 006 PARIS**

9h15-11h15 : Table ronde 4 : « Cadres, managers et globalisation »

Animatrices : Jacqueline Laufer (HEC Paris, MAGE) et Sophie Pochic (CMH-PRO, CNRS)

La notion de « cadre » si typiquement française semble en décalage avec le mouvement d'internationalisation des firmes, où désormais le terme de « manager » prédomine largement. Ce changement de vocabulaire signifie-t-il une transformation des pratiques de gestion et des carrières réelles des individus ? Des interventions de sociologues et de gestionnaires, français et étrangers permettront d'éclairer différentes facettes de la « globalisation » au sens d'intensification des échanges de biens, de main d'œuvre, mais aussi de savoirs et d'informations entre différents pays, et leurs effets sur les salariés qualifiés. Les migrations d'études et de travail font-elles désormais partie du quotidien des cadres ou creusent-elles un écart entre des cadres « globaux » et d'autres plus « locaux » ? Les cadres expatriés dans un autre pays forment-ils une nouvelle élite mondialisée ou expérimentent-ils le poids des identités nationales et culturelles ? Le modèle anglo-saxon de management plus contractualisé et individualisé qui semble se diffuser dans les grands groupes de taille mondiale déstabilise-t-il en profondeur la relation entre les cadres et leurs entreprises ?

Intervenants :

-Adrian Favell (UCLA, Aarhus University, Danemark) : « Liberté de mouvement et mobilité des professionnels urbains dans une Europe de l'intégration : Eurostars and Eurocities »

-Amélie Seignour et Corine Vercher (ERFI, Université Montpellier 2) : « Globalisation des entreprises et management par le marché : vers de nouvelles flexibilité et inégalités dans la relation d'emploi des cadres en France »

-Anne-Catherine Wagner (CSE, Université Paris 1) « La mobilité internationale des cadres : la formation d'une nouvelle élite mondialisée? »

-Judy Wajcman (London School of Economics) : "My company or my career: managerial achievement and loyalty in Australy" (titre provisoire)

11h30-13h30 : Table ronde 5 : « Consommations et modes de vie : mixité ou entre-soi ? »

Animateurs : Olivier Cousin (CADIS, EHESS/CNRS) et Sarah Ghaffari (Ecole Mines Nantes / CENS-Univ. Nantes)

Les cadres, en tant que classe moyenne, ont longtemps incarné une des figures de la modernité, une catégorie ouverte et attractive. Symbole de la réussite des trente glorieuses, ils se distinguaient des employés et des ouvriers, comme de la grande bourgeoisie, par l'introduction de nouveaux modes de vie, de manières de consommer et de travailler. Aujourd'hui, cette représentation se fissure, les cadres perdant une grande partie de leur visibilité et de leur capacité à incarner un modèle. Soit, parce qu'ils ne se démarquent guère au sein de l'ensemble vaste et indéfini des couches moyennes ; on parle alors de banalisation. Soit, au contraire, parce qu'ils entrent dans une logique de repli et cherchent à ériger des barrières, privilégiant l'entre-soi. Lors de cette table ronde,

on s'interrogera sur ces évolutions en optant pour des logiques comparatives entre différents pays. Y a-t-il une tendance majeure à un repli sur soi et assiste-t-on à l'épuisement d'un désir de mixité sociale ? Quel type de société se dessine quand la ségrégation spatiale et sociale devient un mode de vie ? La féminisation de la catégorie change-t-elle le rapport à l'environnement et est-elle porteuse de nouveau modèle ?

Intervenants :

-Philippe Coulangeon (OSC, Sciences Po/CNRS) : « Le triomphe des philistins? Les cadres et la culture dans la société française d'aujourd'hui »

-Rosemary Crompton (City University, London): 'Dual earner families and work-life integration'.

-Michele Lamont (Harvard University, USA): "Boundary work and upper-middle class making in early 21st century France and the United States"

-Marco Oberti (OSC, Sciences Po Paris) : « Les cadres dans l'espace urbain : du repli à la mixité contrôlée »

—
Déjeuner sur place 13h30-14h30
—

14h30-17h : Table ronde 6 : « Usages sociaux des recherches sur les cadres »

Animateur : Frederik Mispelblom Beyer (LHEST, Université Evry)

On donne ici la parole à quelques utilisateurs et acteurs des recherches sur les cadres, en invitant des managers, des responsables de syndicats de cadres, des consultants, des « passeurs » entre la recherche et les entreprises. Sans être évidemment représentative, cette table ronde permettra à quelques-un-e-s de celles et ceux qui sont d'habitude « objets » de recherche de s'exprimer comme sujets, « lecteurs » des recherches sur les cadres. En quoi les publications émanant du GDR cadres ont-elles pu, ou non, infléchir certains discours syndicaux en direction des cadres, faire émerger de nouvelles préoccupations, déplacer quelque peu la pensée et les stratégies des cadres eux-mêmes ? En quoi les recherches sur le « plafond de verre », les discriminations de genre, raciales ou autres au sein de l'encadrement, ont-elles pu nourrir des débats, des argumentaires, des congrès syndicaux ou professionnels, des tracts ? En quoi les publications sur la nature et le contenu de l'activité d'encadrement ont-elles pu inspirer la réflexion de certains managers sur leurs pratiques, sur la manière de se positionner à l'égard de leurs subordonnés comme de leurs propres supérieurs ?

Intervenants :

-Edouard Schoene, ingénieur, cadre supérieur entreprise privée (adhérent CGT)

-Marco Minussi, ingénieur, cadre supérieur entreprise privée (adhérent CFDT)

-Xavier Baron, consultant, Xavier Baron conseil RH (membre Observatoire des cadres CFDT)

-Christian Guibert, directeur animation des réseaux de management de France Telecom
-(sous réserve) Anousheh Karvar (secrétaire nationale CFDT, ancienne secrétaire générale adjointe UCC CFDT)

17h30 : Séance conclusive

Intervenant : Charles Gadéa